**La Poudre – Épisode 51 – Julie Gayet**

**Lauren** [00:02:06] Julie Gayet, vous êtes comédienne, productrice, réalisatrice et vous êtes aussi une citoyenne engagée qui accorde son temps et son énergie à beaucoup de causes, notamment celle des femmes. On parlera tout à l'heure de votre engagement contre l'endométriose et de votre action en faveur des femmes dans l'industrie culturelle. Vous avez fondé en 2007 une boîte de production de cinéma qui s'appelle Rouge International. Il n'y a pas longtemps, je vous ai entendue dans une interview expliquer que Rouge, c'était une façon pour vous d'évoquer à la fois une forme de féminité un peu stéréotypale, rouge à lèvres, rouge à ongles, mais aussi d'exprimer la puissance, la force et la rage. Et c'est drôle, ça me fait penser aux raisons pour lesquelles j'ai choisi La Poudre pour le nom de mon émission. Ce qui m'a amusé, c'est la polysémie du terme, son côté multiple et insaisissable. D'ailleurs, ces adjectifs pourraient aussi bien s'appliquer à vous. Vous êtes un peu multiple et insaisissable aussi, Julie Gayet.

**Julie** [00:03:03] On m'a souvent dit ça, c'est vrai. Qui est Julie Gayet? (rires) C'est vrai.

**Lauren** [00:03:10] Vous avez toutes ces multiples casquettes qui font que quand vous arrivez dans une interview, on sait jamais très bien à quelle personne on s'adresse.

**Julie** [00:03:19] Par laquelle on commence (rires). Ouais, et puis "la poudre" hein, c'est vrai, c'est joli. J'avais... Effectivement, on a ça en commun. C'était comment sentir le féminin tout en... tout en se disant que c'était surtout et avant tout le côté engagé et explosif qui était intéressant. Et "rouge" y avait cette... voilà, cette couleur de la... de la... J'allais dire de l'énervement, mais de... d'être, d'être... oui, d'être capable d'aller très loin s'il le faut pour... pour nos films et pour nos convictions et nos idées.

**Lauren** [00:03:57] Y a une petite dimension révolutionnaire, aussi...

**Julie** [00:03:59] Non, non, parce qu'il y avait aussi le côté, quand on a commencé la production... alors moi en plus, j'étais comédienne, mais comédienne-productrice dans le sens productrice, qui produisent des films d'autres, pas des films dans lesquels je jouais. Parce que c'est ça l'idée : je ne joue pas dans les films que je produis. C'était pas courant. C'était même assez rare et... et on me disait : "Mais quoi ? Tu penses que t'es plus maligne que...?" Il y avait un petit côté un peu affirmé, être très affirmé·e dans le choix de Rouge. On a d'ailleurs fait un

 © Tous droits réservés

logo, ces grosses lettres en majuscules bien visibles... On avait justement, à l'inverse de souvent les femmes, pas du tout envie de s'excuser.

**Lauren** [00:04:39] Ouais.

**Julie** [00:04:39] Et j'avais pas du tout envie, voilà, d'être en retrait. Mais carrément de l'assumer.

**Lauren** [00:04:46] Ca me parle énormément. Tout en ne renonçant pas à une forme de féminité et à une forme de séduction. C'est ça aussi que je trouve intéressant dans la démarche.

**Julie** [00:04:53] Ouais, ouais ouais.

**Lauren** [00:04:53] De dire que ça parle aussi de rouge à lèvres, quoi.

**Julie** [00:04:55] Ouais, en essayant pas de faire comme les garçons, mais d'être avec notre sensibilité ou notre force ou notre regard, exactement. Féminin.

**Lauren** [00:05:06] D'ailleurs, c'est une entreprise où y a apparemment que des femmes hein. Votre associée est une femme...

**Julie** [00:05:08] Oui ! (rires)

**Lauren** [00:05:08] Vous embauchez que des femmes. Ça me plaît beaucoup aussi !

**Julie** [00:05:08] Oui, y a pas de garçon. Donc là il y en a un qui va rentrer, qui va arriver, le pauvre (rires). Non non je pense que c'est, au contraire... non ça va... c'est vrai, c'est vrai, que des femmes. On n'est pas du tout dans la parité chez Rouge International. Non non, on fait venir quelques garçons là. Il va y avoir un ou deux garçons qui vont venir se joindre à nous.

**Lauren** [00:05:31] Alors, Julie Gayet, ici on essaye de... de remonter un petit peu le fil pour comprendre les parcours des femmes qui font le 21e siècle donc on va revenir un peu en arrière, si vous êtes d'accord. Vous avez grandi à Paris, dans le 8e arrondissement, je crois. C'était comment de grandir dans le 8e ?

**Julie** [00:05:48] Oh j'ai des souvenirs assez légers, ensoleillés de cette enfance parisienne, mais c'est vrai que je me sens plus proche de la banlieue parce qu'en fait quand j'avais 8 ans, on a déménagé à Colombes, Bois-Colombes, Asnières, et

 © Tous droits réservés

très étrangement de Paris, j'ai quelques fulgurances, quelques... d'ailleurs qui sont un peu les... ce qui continue... c'est-à-dire, traverser le pont de la Concorde, la lumière de Paris, un tout petit peu le jardin du Luxembourg où on faisait du cheval de bois, il fallait passer un espèce de bâton, comme ça, dans des anneaux qui me faisaient un mal de chien. (rires) Mais très peu de souvenirs parisiens. J'ai vraiment plus la sensation d'être... d'être arrivée à Paris vers 15-16 ans, quand je suis revenue plus tard, mais donc d'avoir grandi en banlieue.

**Lauren** [00:06:40] Donc à Bois-Colombes, et c'était comment alors Bois-Colombes ?

**Julie** [00:06:43] Eh ben, c'était merveilleux. J'ai vraiment... la vie de clocher, de village avec la petite église, avec mes voisins, la rue, l'impasse... On traînait dans la rue, on se retrouvait. Et puis... et puis un lycée, le lycée Albert-Camus, à Asnières, dans lequel je suis retournée il y a pas longtemps, qui était un des tous premiers lycées qui avait l'option cinéma, avec à l'époque les grosses bobines... Alors moi j'ai connu... je suis partie quand l'option cinéma a été lancée. Donc, je n'ai pas connu l'option cinéma. Mais je me souviens de ces profs qui nous montraient des films, et dont mon prof de français qui nous avait fait lire Les raisins de la colère, puis qui nous avait montré le beau film avec le beau Fonda, à l'époque. Donc un lycée comme ça, un immense lycée de banlieue très très... de mixité avec une salle omnisports, on faisait beaucoup de sport, y avait des prépas, y avait cette mixité qui m'est chère et que je trouvais importante. Arrivée à Paris, alors (rires)... j'ai eu cette sensation un peu de choc des cultures, de petit monde, de microcosme fermé, qui se connaissent entre eux, qui ont grandi entre eux. C'était un peu... un peu différent. Mais j'ai toujours eu à côté la chance de... enfin, j'avais envie d'être... de... je prenais des cours de théâtre et j'avais commencé à... je faisais du chant lyrique, j'aimais le spectacle, donc j'étais déjà avec tout un univers en parallèle qui, sûrement, m'a ouvert... m'ouvrait d'autres horizons. Donc, j'avais pas l'impression d'être enfermée dans les lycées parisiens où l'arrivée fut difficile.

**Lauren** [00:08:30] Ah ouais, vous en gardez vraiment un souvenir, comme ça, assez douloureux?

**Julie** [00:08:30] Ouais enfin c'est vraiment cette sensation de microcosme que... moi j'ai... du mal avec les a priori, avec les mondes fermés, j'aime quand ça se mélange.

**Lauren** [00:08:41] Oui... On vous parlait comment quand vous étiez petite ? Sur quel ton, sur quel mode ?

 © Tous droits réservés

**Julie** [00:08:46] Oh bah alors vraiment, j'ai... beaucoup de chance d'être dans une famille... j'allais dire de... de recherche. Mon père était professeur de chirurgie digestive, mais il adorait les ordinateurs. Il a installé des ordinateurs à Beaujon, il était fou des nouvelles technologies. La cœlioscopie, c'est quelque chose qu'il a mis dans son métier, qu'il a... il est un des pionniers de ça. Donc tout ce qui était recherche, avec des tantes et des... des arrières-grands-mères chercheuses...

**Lauren** [00:09:21] Votre arrière-grand-mère, c'est l'une des trois premières femmes diplômées de médecine de l'histoire de France. Mais c'est incroyable d'avoir une figure pareille parmi ses ancêtres, c'est extraordinaire.

**Julie** [00:09:29] (rires) Bah ça marque, effectivement, ça marque. Donc des femmes intellectuelles, fortes de caractère, qui ont imaginé des métiers alors que ça n'existait pas pour les femmes à une époque pas forcément évidente. Donc vraiment intellectuelle, mais... mais de gauche, comme on pourrait dire aujourd'hui, en tout cas très ouvert et... Et en même temps, mai 68 est passé par là, donc voilà, mon père a fait partie des premiers qui, pendant mai 68, faisaient des avortements en public parce que c'était très... voilà. Donc c'était quelqu'un qui a été très engagé sur la cause des femmes. Donc, pas un père tout à fait banal (rires) par rapport à ça et...

**Lauren** [00:10:22] Et qui a cherché en plus très tôt à vous sensibiliser... Enfin j'ai lu que parfois vous l'accompagniez à l'hôpital, qu'il vous avait aussi confrontée très tôt, très jeune, à la maladie, à la mort, à la détresse sociale parfois.

**Julie** [00:10:30] Ouais, absolument. Et puis, c'est quelqu'un qui pense que la communication, parler, expliquer, c'est primordial. De pas laisser en souffrance, de pas laisser à l'abandon. Donc, pour lui, c'est la clé, le début déjà... que la tête est vraiment une puissance très forte, qu'on peut faire beaucoup avec le moral, avec notre propre corps... Donc, si on y croit, et donc, plutôt que de laisser quelqu'un pendant des heures dans un couloir aux urgences, simplement d'aller le voir, de... même proposer du sucre en disant que c'est un médicament pourrait aider à 60 ou 70%, plutôt que d'être là, à l'abandon, d'être complètement... de pas savoir où on va. Donc il a toujours pris le temps d'expliquer, de se mettre au niveau de la personne en face. Il me disait : si la personne ne sait même pas écrire ou lire, il faut dessiner, il faut... si on parle pas la même langue, il faut trouver l'endroit où ça se rencontre. Et il était très malheureux quand les gens n'avaient pas de visite à l'hôpital en disant c'est évidemment plus compliqué et, quand il voyait un malade un peu à l'abandon... au début, il m'avait parlé, comme ça, d'un jeune gars, et puis j'avais dit : "Oh bah je vais passer le voir, je

 © Tous droits réservés

vais lui faire écouter de la musique." Et après, c'est devenu voilà... c'est devenu pas une habitude, mais quand il avait quelqu'un qui était un peu seul, il me disait : "Julie tu veux pas passer ce week-end avec moi ?" (rires) Et voilà, et je faisais la conversation. Et c'est d'ailleurs comme ça que j'ai vu très jeune un homme passer avec un brancard, qui venait de mourir et donc de se confronter à la mort, de se rendre compte de la... du précieux de la vie. Et ça, c'est vrai que c'est en moi depuis toujours. Et je vis un peu comme ça. Je vis le moment présent de manière intense. Et donc là, pendant une heure, avec... avec vous Lauren ! (rires)

**Lauren** [00:12:25] Et votre maman alors, c'était quel genre de femme ? C'était aussi une entrepreneuse qui a monté assez tard dans sa vie une entreprise d'antiquités qui a cartonné, pour laquelle elle a été aussi acclamée. Qu'est-ce qu'elle vous a transmis, elle ?

**Julie** [00:12:42] Ah... eh beh elle, c'est justement que... la possibilité, en tout cas, d'ouvrir de nouvelles portes et de pas forcément rester là où on nous a étiqueté·e·s. C'est-à-dire que ma mère, qui, très bizarrement en tout cas, a dû pour des raisons personnelles, partir tôt de chez elle, n'a pas eu son bac et elle a... donc rencontré mon père et c'est assez rigolo, lui qui a fait 28 ans d'études... et elle avec... avec son goût – elle a un goût fou, elle nous emmenait aux puces, donc je passais mon temps à chiner, elle m'emmenait faire des déballages... elle nous emmenait, les enfants –, c'était tout un pan différent. Et de pas avoir peur de dire : "Bon bah voilà..." De se faire confiance... de... ce qui est bien avec ma mère c'est que moi j'aimais quand elle me disait : "Oh non je vais pas accompagner ton père dans les congrès. Je ne veux pas être femme de chirurgien." J'aimais son indépendance et sa capacité d'avoir imaginé, à un moment donné quand même, d'ouvrir une boutique d'antiquités. C'était quand même pas tôt. Et de dire : "Bah voilà, je plonge" alors que c'était plutôt aux Puces et elle a ouvert cette boutique. Et c'était vers Saint-Germain-des-Prés, une petite boutique dans un quartier quand même des antiquaires, mais un peu à l'écart. Et sa première cliente, qui était Isabelle Adjani – c'est assez rigolo quand même –, est arrivée et lui a tout acheté. Du sous-sol au plafond ! C'est-à-dire qu'elle avait plus qu'à mettre la clef sur la porte et repartir. (rires) Et donc ça a été sa bonne étoile.

**Lauren** [00:14:20] C'est marrant comme histoire.

**Julie** [00:14:22] Ce qui est drôle hein, puisque moi j'étais, j'étais très jeune. Donc pour moi, les comédiennes c'était inaccessible, enfin y avait... et Isabelle, comme ça, a été une figure aussi dans ma vie. Un personnage que j'admire beaucoup. Une femme brillante et qui, pareil, a été un peu un modèle.

 © Tous droits réservés

Donc, voilà Isabelle. Et puis après, bah ça a été une boutique très à la mode et elle a pu mettre un zéro au salaire de mon père en le regardant droit dans les yeux en lui disant : "Tu vois comme quoi, 28 ans d'études..." (rires)

**Lauren** [00:14:56] Yes, magnifique !

**Julie** [00:14:56] Et voilà, puis bon. Maintenant elle m'aide énormément, elle a toujours été un soutien parce que c'est pas toujours facile d'être... d'être indépendante, comédienne, d'essayer de faire de la production, d'avoir des enfants et de me dire : "Mais si, tu peux tout faire."

**Lauren** [00:15:17] Heureusement qu'il y a nos mamans parfois, je confirme.(rires) Alors c'est intéressant de... de regarder votre parcours, votre formation. Vous nous l'avez dit, vous avez commencé le chant lyrique très jeune, à 8 ans, puis vers 14 ans, vous... je crois que c'est en jouant un opéra de Mozart, vous vous dites : "Mais j'aimerais tellement aussi pouvoir parler, j'aimerais tellement pouvoir jouer", donc vous commencez la comédie, puis après à la fac, vous allez étudier aussi bien la psychologie que l'histoire de l'art... Est-ce qu'il n'y n'avait pas déjà dans la Julie Gayet adolescente ce côté un peu... un peu insaisissable et versatile dont on parlait au début ?

**Julie** [00:15:49] Moi c'est plus marabout-bouts de ficelle. C'est plus dans ce sens là, c'est-à-dire vraiment... le chant lyrique et je continue de... c'est un pied, c'est une expérience inouïe que d'avoir son corps qui vibre quand on chante. On le voit, le chant sert même à l'hôpital pour plein de choses, quand on a le mal de mer ou le mal de voiture, on chante dans les voitures avec les enfants. Bon ben voilà, cette chose du chant qui est... qui est aussi quelque chose qui fait des vibrations, c'est ailleurs pour les langues, pour plein de choses... Bref, le chant, c'est... c'est ce qui m'a constituée, donc je... voilà, c'est ce qui est en moi. J'aime la voix. Vous qui faites de la radio... j'aime vraiment écouter. J'adore la radio. J'adore écouter, pas forcément voir, même sur un tournage. Souvent, je me tourne vers l'ingénieur du son, je vais jamais voir le combo... m'est égale l'image, ce qui m'importe c'est l'énergie, c'est le jeu, c'est ce qui se raconte. Et si c'est juste, c'est l'ingénieur du son qui l'entend d'abord, souvent. Donc... donc le chant m'a apporté tout ça. Sauf qu'à un moment donné, plus que parler parce que... c'était pleurer. J'avais envie de... d'aller plus loin dans mon personnage et elle était très triste et je me mets à pleurer et là, ma voix tremble et je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas chanter et pleurer. Et ça, ça a été fou. Et de me dire : "Tiens, j'ai envie d'aller plus loin dans les émotions" et en même temps, voilà, c'était inaccessible pour moi, le métier de comédienne. Et puis j'avais... trop de pudeur, trop d'humilité enfin, quelque

 © Tous droits réservés

chose qui était pas possible pour moi de me dire "actrice". Et c'est une tante qui m'a dit : "Mais pourquoi tu prends pas des cours de théâtre ?" Et donc voilà, j'ai commencé. Premier cours de théâtre je me suis dit : "Ah, c'est ça que je veux faire." Mais... mais en même temps de s'enrichir, de se dire qu'il y a des études... moi, j'aurais pu continuer à faire des études. De temps en temps ça me reprend, je me dis : "Tiens, je reprendrai bien des études." C'est quand même merveilleux d'aller au Collège de philosophie, d'écouter des cours... Le collège de philosophie y a des podcasts ! Mais je vous conseille de podcaster. C'est passionnant de... d'apprendre, de réfléchir. Donc de toute façon, j'avais envie de faire des études. C'était très important. Et... et en même temp, jouer. Premier film dans lequel je joue, on me propose de faire... de jouer un personnage qui marche sur un fil de fer pour... donc qui est funambuliste. Et là, je me dis : "Bah non mais je vais le faire ! Je vais y aller... va pas y avoir qu'une doublure !" C'est mon côté Belmondo. (rires) Je vais moi-même faire mes propres cascades ! Et donc je suis allée à l'École du cirque. Alors ça, c'est... bah ça, c'est... c'est encore une autre partie de ce métier qui moi me... me plaît et je trouve qu'en France, on a un peu trop... on travaille un peu trop dans les cours de théâtre avec la tête et moins le corps, et c'est tout à coup travailler le corps. Se poser des questions sur le corps. C'est pour ça que cette énergie dans le jeu me plait. Tout ce qu'on raconte avec ses gestes, ses attitudes, ses mains... Et l'école du cirque, c'était trouver son clown, par exemple. J'ai eu beaucoup de mal à trouver mon clown ! C'est l'acrobatie, c'est voilà... Après j'ai fait de la voltige avec les chevaux, j'ai fait beaucoup beaucoup de choses à l'École du cirque, en partant de marcher sur un fil. Mais au final, c'est quand même ça : marcher sur un fil. Et ça a été comme une... comme une leçon de vie. Cette chose d'équilibriste qui peut-être me définit le mieux. C'est tendre vers l'avant et en même temps, le moment présent est... projeté. Et il faut être complètement concentré.e, en même temps très souple et très libre.

**Lauren** [00:19:41] Abandonnée aussi.

**Julie** [00:19:41] Donc c'est les deux à la fois. Si on est trop tendu, ben en tombe, ça vibre trop. Si on est trop lâché, on tombe. Donc c'est cette tension... tension détendue, un truc un peu étrange. Voilà. Donc tout ça, ça a été des expériences qui mènent à encore autre chose. Puis premier film, deuxième film, et deuxième film, c'est Agnès Varda. Et là, je pourrais en parler pendant des heures parce que dès mon premier long, je tournais avec Mathieu Demy, donc je rencontre Agnès Varda. Et donc dès mon premier long, dès mes débuts, et là, ça a été... ça a changé ma vie.

 © Tous droits réservés

**Lauren** [00:20:14] C'est extraordinaire et j'ai... j'ai hyper envie qu'on en parle. J'avais prévu beaucoup de questions à ce sujet parce qu'en fait grâce à vous, j'ai regardé donc le film "Les cent et une nuits de Simon Cinéma".

**Julie** [00:20:22] Totalement dingue ! (rires)

**Lauren** [00:20:24] Complètement, non, mais c'est n'importe quoi ce film. C'est à dire qu'en fait... déjà rien que le casting, et encore je vais dire des noms mais c'est même pas la moitié des gens qu'on y voit. Michel Piccoli, Marcello Mastroianni, Fanny Ardant, Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Anouk Aimée, Alain Delon, Gérard Depardieu, enfin, c'est n'importe quoi. Vous avez, vous avez 22 ans, on est en 94, c'est votre premier grand rôle. Je crois qu'Agnès Varda a eu une espèce de coup de foudre pour vous sur un plateau de télé elle vous à vu être, et c'est vrai que j'ai vu les images, ce plateau de télé vous êtes tellement belle, vous avez une grâce, une lumière qui irradie de vous, d'ailleurs dans ce film aussi, donc je comprends qu'elle ait... qu'elle ait flashé. Et en fait c'est marrant, c'est un film sur le cinéma. C'est un film encyclopédie en fait hein, qui raconte... C'est bourré de références et même d'extraits de films. Camille, votre personnage, c'est une étudiante cinéphile un peu geek qui rencontre toutes ses idoles et qui parle de cinéma avec ce vieux, ce vieux Simon Cinéma incarné par Michel Piccoli, qui est absolument génial. Moi je me demande si ce film il vous l'a pas tracé, votre destin de productrice. On ne peut pas sortir indemne d'une expériecne pareille, j'imagine.

**Julie** [00:21:26] Bah c'est exactement ça. C'est-à-dire qu'avant, je regardais les films où je vivais ce métier d'actrice, voilà ce que je vous racontais. Et là, ça a été la découverte. C'est-à-dire que malgré tout, dans... ce qui me fait vibrer, c'est l'artiste. J'ai probablement pas par hasard choisi histoire de l'art à côté, c'est à dire... ces intellectuels, ces penseurs, ces visionnaires, ces artistes qui nous font voir le monde différemment. Que ce soit dans la science ou dans l'art. Et... et en rencontrant Agnès, c'est comme si elle m'avait donné toutes les clés en me faisant découvrir Buñuel que je ne connaissais pas. J'étais pas du tout d'une famille où on était cinéphiles dans ce sens-là. On regardait les films grand public, moi c'était Star Wars, c'est tous les films... Alien. Et là, c'est un monde. Alors oui, je connaissais un peu Fellini, quelques... mais là j'ai tout regardé, tout vu et plongé... Passer des après-midi entières avec Marcello Mastroianni, mais c'était une chance inouïe ! Une chance inouïe. C'est vraiment... humainement, l'acteur le plus dingue, le plus formidable, le plus juste, comme s'il avait tout compris. Alors là, c'est comme si je m'étais retrouvée. C'est-à-dire qu'il disait cette chose que me disait mon père sur l'être

 © Tous droits réservés

humain, sur la vie plus importante... donc, à la cantine, il déjeunait avec le type qui faisait... qui s'occupait de la vache – parce qu'il avait une vache dans le film, une espèce de...

**Lauren** [00:22:51] Oui, la vache de "La vache et le prisonnier" évidemment, qui est très copine avec avec Simon Cinéma, non mais c'est hilarant ce film.

**Julie** [00:22:57] Voilà, et donc Marcello il déjeunait avec le paysan, il allait ensuite... il n'avait aucune... aucun a priori. Un peu comme ce père qui m'avait fait grandir. Donc je découvrais au travers de Marcello le "mais on a tellement de chance. On vient nous chercher le matin, on s'occupe de nous..." ce qu'on a souvent entendu dire Marcello. Mais c'est la réalité. Il était comme ça sur un plateau et donc on a été très proche et on a beaucoup parlé de Fellini, de ses débuts. À l'époque, on disait que le théâtre était le grand art. Et puis après, lui il s'est mis à faire du cinéma, bah moi c'était le cinéma et il me disait : "Tu vois aujourd'hui, on parle de la télé... N'écoute personne, écoute ton instinct, fais ce qui t'amuse avec les gens, que ce soit sincère." Et de l'autre côté j'avais Agnès qui me faisait découvrir... et je la voyais elle, au travail, comme un artisan, comme un... C'est-à-dire combattre, aller chercher de l'argent, défendre ses idées, son originalité, dans un monde où aujourd'hui, voilà, c'est un monde d'artisanat le cinéma. Et en même temps, c'est une industrie. Donc cette... ce film aura été, voilà, le début d'une envie de soutenir des metteurs en scène, de... de rentrer dans ce monde du cinéma qu'on retrouve à Cannes, qu'on retrouve à Berlin, Rotterdam, à Venise, de cinéphiles, de gens que j'aime, de... de cinéastes qui nous font... qui nous montrent un monde différent. Et après, sur l'humain, Agnès – au-delà même de cette cinéaste que moi j'adorais, de sa folie créatrice libre, mais libre et engagée –, j'aimais aussi le fait qu'elle ait été cette féministe, cette femme engagée. Donc on partageait ça. Elle me parlait de Delphine Seyrig, on parlait du fait que quand elle venait avec Mathieu Demy, si ça gênait les journalistes, elle disait : "Bon alors écoutez, je vois pas pourquoi un enfant gênerait plus que..." Philaé qui est là tout de suite (rires). Vous voyez, je copie, j'imite Agnès. Je viens avec Philaé partout. Non, mais elle avait cette chose de défendre et de dire l'importance de faire avancer la question de la femme. Parce que c'est comme s'il y a eu un plafond de verre à un moment sur les questions de féminisme. Et c'est fou que... voilà, alors moi j'ai été dans les lignes de mai 68, de mon père qui s'est beaucoup bagarré pour le... notre corps nous appartient, à nous les femmes, pour que les femmes soient conscientes de ça. Et avec Agnès, de se rendre compte qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire et que c'est en s'unissant et en étant toutes ensemble qu'on va peut-être essayer de passer un cap pour... voilà, pour que ce plafond de verre, malgré les années 70,

 © Tous droits réservés

malgré tous les combats qu'elles ont ouvert pour nous, continue d'exister aujourd'hui.

**Lauren** [00:25:48] Elle était hyper engagée, même sur ses équipes de films, elle faisait en sorte qu'il y ait des femmes techniciennes, de briser aussi ces espèces de stéréotypes où forcément l'ingé-son, le cadreur, c'était forcément un homme et... Non, elle mettait des femmes enfin, je l'ai découvert aussi grâce à vous et à ce documentaire que vous avez réalisé "Cinéastes".

**Julie** [00:26:05] Bah là sur... C'était dingue sur ce... Sur "Les cent et une nuits", ce film qu'on a tourné ensemble, y avait une perche woman qui est restée une copine, Nathalie Vidal, qui maintenant est mixeuse, qui a mixé d'ailleurs "L'inconnu du lac". Mais donc, elle est canon, Nathalie c'est une bombasse et donc elle levait les bras comme ça avec, vraiment, une jolie poitrine, et tu avais absolument à l'époque aucune perche woman donc tous les garçons la regardaient au début ! Et puis à la fin, voilà, on oublie, mais c'était assez rigolo. Elle a toujours tenu... Alors même certaines... certains films comme "L'une chante l'autre pas" où elles étaient plutôt que des femmes, mais elle a essayé d'avoir cette parité ou en tout cas, de faire venir des femmes.

**Lauren** [00:26:47] Il est incroyable ce film faut absolument... moi je l'ai malheureusement découvert après sa mort. Vous portez d'ailleurs sur votre pull le badge où sa silhouette est dessinée.

**Julie** [00:26:57] Et c'est surtout "Cléo de 5 à 7", c'est-à-dire que c'est là, la révolution. C'est quand elle parle du fait de... de ne plus être un objet qu'on regarde, mais de regarder par soi-même, c'est-à-dire c'est... C'est très, très, très, très fort ce film. À la fois on est femme avec ce qu'on est, et notre féminité, mais... En fait, Agnès, je l'ai découverte comme ça, voilà. Ça a été ce film-là, mais après, ça a été aussi de découvrir tous ses films un peu comme... comme vous Lauren, c'est-à-dire après, de donc retourner la voir, discuter pendant des heures de ses engagements. De voir à quel point c'est difficile, c'était difficile pour elle de continuer, même malgré tout, à financer ses films. Ce qui était d'ailleurs... qui a été d'ailleurs pour moi très... très émouvant, c'est quand Rosalie en produisant "Visages Village" m'a dit : "On n'arrive pas à boucler le budget", de pouvoir arriver, de participer au... et de coproduire ce film.

**Lauren** [00:28:02] Vous avez participé à la production de ce film donc, qu'elle a coréalisé avec JR, qui est une de ses dernières œuvres en réalité. C'est beau de se dire que vous avez eu... elle vous a donné votre premier rôle de comédienne et

 © Tous droits réservés

vous avez produit un de ses derniers films de réalisatrice. C'est magnifique comme histoire.

**Julie** [00:28:16] C'était l'idée de dire : "Mais ce n'est pas possible qu'Agnès... Non mais c'est pas possible ! "Les Glaneurs et la glaneuse" pour moi, c'est juste un chef-d'œuvre obligatoire à l'école, aujourd'hui, dans notre société contemporaine. Pour moi, c'est une visionnaire Agnès. Mais à ce moment-là, de se dire qu'encore maintenant, après "Les Glaneurs et la glaneuse", "Les plages d'Agnès", on continue... "Moui un film d'Agnès Varda..." ça m'a rendu fou et puis après, j'aimais beaucoup J.R., je savais que cette association liée aussi au street art, qui était quelque chose d'important – et c'est encore une fois la modernité d'Agnès qui était visionnaire, avec Los Angeles... enfin bon, on pourrait parler pendant des heures d'Agnès... Et de se dire il y a une passation qui se fait, elle transmet, il y a aussi ce rapport à l'âge. On est dans une société où, après 50 ans et dont Marisa Tomei, qui est une femme que j'aime énormément qui a lancé le tunnel des 50 explique à quel point après 50 ans, c'est comme s'il y avait plus... un monde...

**Lauren** [00:29:15] Pour les comédiennes.

**Julie** [00:29:17] Les comédiennes mais pas que les comédiennes ! Les comédiennes, les comédiens un petit peu moins mais... Mais dans la société de manière globale, il y a quelque chose d'un peu étrange, comme si on devenait invisibles. Alors les femmes deviennent invisibles, ce qui est fou, mais... mais de manière globale, il y a quand même un vrai questionnement sur la société. Et c'est la force d'Agnès : c'est de raconter à ce moment-là, avec JR, dans "Visage village" aussi, le fait qu'elle devienne aveugle, qu'elle perde la vue, de la vieillesse, et en même temps, voilà, cette jeunesse, cette vision par son expérience. Voilà, c'est un film très, très important "Visage Village", sur... encore une fois sur la France aujourd'hui. C'est comme "Les Glaneurs et la Glaneuse", mais là, au travers de l'art et au travers de l'art de rue, de l'art qui se partage, pas de l'art enfermé dans les musées, comment les gens peuvent accéder aussi à la culture, donc ça c'est tout le travail d'Agnès, de JR, et de la passation. Transmettre, toujours, toujours. Finalement, ça aura été... mais bon après encore plus... Pff il y a tellement... je pourrais parler pendant des heures d'Agnès ! De ce cinéma mondial, de...

**Lauren** [00:30:33] J'avais envie qu'on prenne un moment pour lui rendre hommage. Voilà, on l'a perdue y a pas très longtemps et je trouvais ça important qu'on puisse parler de son travail, donc merci beaucoup de l'avoir fait. On va revenir peut-être un petit peu à la... la jeune comédienne Julie Gayet. Vous avez vraiment connu une brillante carrière de

 © Tous droits réservés

comédienne. Vous avez tourné dans plus de 70 films. Vous avez incarné des rôles de femmes vraiment puissants. Vous avez d'ailleurs remporté le prix Romy Schneider pour votre rôle dans Sélect hôtel de Laurent Bouhnik. J'ai lu qu'au début de votre carrière, vous aviez à cœur de changer radicalement d'apparence à chaque rôle. En jouant des coupes de cheveux, en jouant des looks, en fait, comme si vous vouliez pas qu'on vous reconnaisse d'un rôle à l'autre. Alors, vous avez depuis changé d'avis, je le sais, mais j'aimerais savoir si vous pouviez vous rappeler d'où il venait, ce désir-là de... un petit peu vous cacher derrière vos rôles, en réalité.

**Julie** [00:31:24] Oui c'est ça, c'était vraiment l'idée d'être... dde plonger dans l'univers d'un réalisateur, d'être la couleur sur sa palette. Donc je me disais : moi, ma vie n'a pas forcément... n'est pas forcément très intéressante, je... Et puis, elle est derrière la porte. C'est... Par contre ce qui est important, c'est... c'est de soutenir un auteur, donc c'est comme si je produisais... c'était pas tellement le rôle, mais l'œuvre en tant que tel, ce film, ce que racontait le film et donc ce réalisateur, et de me dire : tiens, je vais plonger dans son monde. Et après, même sur des films plus commerciaux, j'aime... c'est-à-dire vraiment de comprendre, de sentir l'univers et de plonger dans l'univers d'un metteur en scène, si.... En tout cas, si j'y vais, c'est cette sincérité qui me... qui me touche. Et puis, de la même manière que c'est vrai que j'aime des univers très différents, j'aimais bien l'idée aussi de pouvoir aller dans des univers très différents. De me dire... moi, j'avais pas cette chose d'a priori, de me dire que je suis en train de créer une carrière, il faudrait que je choisisse tel film parce que ça dirait ça de moi et donc... Mais de pouvoir passer du très commercial au moins commercial, et avec quand même, parfois, ces films que je portais ou je n'étais pas payée, où je vendais le film même à Cannes, où j'ai acheté la couverture du film français, où je faisais des ventes inters, où j'allais trouver une salle, où je travaillais sur le scénario avec le réalisateur, je faisais le dossier de presse, je faisais des tas de choses autres que simplement actrice !

**Lauren** [00:32:54] Couteau suisse du cinéma !

**Julie** [00:32:55] Couteau suisse de l'actrice qui fait en fait productrice en restant actrice.

**Lauren** [00:33:00] Oui.

**Julie** [00:33:00] Mais soutenir et aider encore plus le réalisateur, c'était cette idée d'aider. Et puis aussi parce que c'était très américain. Les acteurs que j'aimais beaucoup m'avaient inspirée ou les actrices... je trouvais... Dustin Hoffman par exemple, juste parce que là il me vient à l'esprit,

 © Tous droits réservés

changeait... c'est, c'est cet actor studio, on va dire cet état d'esprit américain. J'aimais beaucoup l'idée qu'on ne me reconnaisse pas. Et ça, ça aura été le plus beau compliment qu'on pouvait me faire. Et c'est ce qui est arrivé à quelques moments, je faisais des interviews, et alors j'étais très, très fière. Je me disais : "Super, j'ai réussi. Voilà, on m'a oubliée."

**Lauren** [00:33:44] Et on pose encore la question "qui est Julie Gayet" ? C'est marrant parce que moi j'entends aussi là-dedans, la pudeur que vous évoquiez quand vous avez commencé à être attirée par le métier de comédienne en vous disant : "Mais c'est pas pour moi. Je suis trop timide, je suis trop pudique." Moi, pour moi, je voyais aussi ça, l'espèce de volonté de finalement se... mettre un masque qui fait que votre vrai "vous" reste encore inaccessible à ceux qui regardent.

**Julie** [00:34:07] Mais aussi en même temps, quand je vais au théâtre et que je vois Denis Podalydès qui est vraiment un camarade et un ami où... où il se grime, enfin tout à coup, il est peut être plus vieux, plus jeune – dans le théâtre on peut jouer plein de personnages –, j'avais cette idée, cette vision de l'acteur qui s'efface, que c'est le grand texte, que ce sont les auteurs que... peut-être qui venait aussi du chant lyrique. On interprète des rôles. Nous ne sommes que... et oui, peut-être inspirer, aider, partager, construire derrière, dans l'ombre. Alors parfois, évidemment plus souvent sur des premiers longs métrages ou des jeunes réalisateurs, ou... mais pas que et... voilà, c'était un métier. Enfin je le vivais pas... C'était pas en tout cas l'idée de faire carrière, c'était pas en tout cas l'idée qu'on me reconnaisse. C'était pas l'idée de devenir...

**Lauren** [00:35:07] De percer quoi.

**Julie** [00:35:07] De me mettre moi en avant. Jusqu'au moment où je sentais cette question sans cesse, "Mais qui est Julie Gayet" où je m'excusais trop. Et là, alors là, ça m'a piquée et blessée. Ah non. Ah non, je ne m'excuse pas. Alors là, non ! Cette chose qui me rend dingue, que font les femmes de s'excuser d'être derrière, d'être dans l'ombre. Et alors là, oui, ça m'a piquée. Là j'ai dit alors non. D'assumer, de se mettre devant et certainement pour ça aussi que j'ai monté Rouge international, de dire : "Ah bah non. Voilà. Maintenant..." Non non, je faisais ça avec beaucoup de générosité, mais les amis, c'était pas pour m'excuser ! C'était plus par... oui, par conviction de ce que devait être un artiste dans un spectacle, comme l'École du cirque... On faisait, on créait un spectacle, puis on vendait des crêpes, on montait le chapiteau, on faisait le spectacle, on était un show, puis après, on vendait des crêpes, personne nous reconnaissait. Voilà, c'était dans cet esprit plus...

 © Tous droits réservés

encore une fois, sans hiérarchie. Ce qui me fatigue parfois un peu dans le cinéma, cette hiérarchie...

**Lauren** [00:36:19] Peut-être un peu vertical?

**Julie** [00:36:20] Un peu trop vertical à mon goût.

**Lauren** [00:36:23] Julie Gayet, vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue?

**Julie** [00:36:27] Ah je le suis devenue. Je voyais vraiment pas la différence quand je suis... quand j'ai grandi, petite, entre mes frères et moi. Et je l'ai senti. Et donc je le suis devenue. Ça, ça a été un peu un choc et je pense que c'est pour ça que je produis en ce moment un film sur le football féminin. C'est que j'ai toujours aimé le foot. Mais vraiment aimé le foot ! D'ailleurs, je jouais au foot, pas mes frères. Donc c'est vraiment... Et j'ai pas saisi que c'était... pourquoi plus les hommes que les femmes ? Enfin je n'ai même pas vu que les matchs pour lesquels je vibrais... Je ne l'ai pas vu qu'il n'y avait que des hommes. Donc ça, ça m'a... Ça ça a été un peu une révélation. Pourquoi y a pas de juges, arbitres, femmes. Pourquoi ? Voilà, tout ça et évidemment, une espèce de... de rebellion, de... d'indignation est née. Et je me reconnais et quand je... voilà Olympe de Gouges, je me dis : "Bah oui, elle avait..." Mais heureusement qu'on a eu... Mais évidemment, on est toutes, on devrait toutes être des indignées et Olympe de Gouges. Voilà, ça, c'est vraiment, pour moi, c'était pas possible. Et puis après... Oui, je suis encore plus en grandissant... Confronter, essayer de casser le rapport de séduction qui peut être compliqué dans ce métier d'actrice, quand on commence, d'avoir intégré toutes ces choses sur... Justement, je fais mon code de porte, je regarde derrière mon épaule dans le métro de se faire tripoter. Quelle attitude prendre... Toutes ces choses qui ont été dites au moment de #Balancetonporc et de #meetoo, et qui a fait un bien fou aussi, que les hommes se rendent compte de cette chose qu'on vit au quotidien, qui était en nous et donc pareil au moment des castings. D'être toujours avec une copine, de pas y aller seule, comme si on l'avait intégré en nous, de pas mettre de mini-jupe quand je sors un peu tard, des choses assez dingues, de se dire "mais pourquoi ?" Voilà. Donc après, d'essayer de faire changer ce regard, d'essayer de faire changer les choses, de le faire de manière...

**Lauren** [00:38:55] Y a une prise de conscience qui est forcément progressive. Je me reconnais beaucoup là-dedans en fait. C'est-à-dire peut-être qu'il y a eu le déclic football, et puis, après la pelote qui s'est déroulée, enfin c'est souvent comme ça qu'on... qu'on devient féministe en fait.

 © Tous droits réservés

**Julie** [00:39:04] Oui, et puis surtout dans une famille où il y avait une égalité complète. Donc, où il y avait même pas cette question-là.

**Lauren** [00:39:10] La question se posait même pas.

**Julie** [00:39:11] Donc la question se posait pas dans ma famille. J'ai eu cette chance-là. Après, c'est encore plus difficile, je pense, quand on a toujours ce rôle de celle qui fait la cuisine et qui débarrasse et qui range et qui... voilà. Mais ça, ça doit être encore... on part de... pour moi c'était : il y avait égalité entre mes frères et moi, donc je ne comprenais pas pourquoi le reste... Voilà, pourquoi tout à coup... Alors, on ne parle pas là après de la prise de conscience, puis après de l'engagement politique, toutes les discussions avec Agnès sur l'égalité salariale, sur... Mais même ! Moi je disais à Agnès : "Je comprends pas pourquoi, psychologiquement, déjà, les filles s'interdisent les matières scientifiques ! Puisque moi, j'ai dans ma famille une cousine, grande cousine qui fait de la recherche fondamentale qui est complètement... Voilà, quand je vois les chiffres et c'est pour ça aussi qu'il faut regarder les chiffres, bien en face... Philae s'il-te-plaît. (rires)

**Lauren** [00:40:06] Votre chienne qui est en train de dormir à côté de nous, qui est très très sage ! Très très sage.

**Julie** [00:40:10] Il faut regarder les chiffres ! Ben non, y a très peu de cheffes d'orchestre, y a très peu... Voilà, je crois qu'il faut faire... Il faut remettre en face, et sans cesse, et ne jamais lâcher sur les chiffres, sur la réalité,.

**Lauren** [00:40:28] Sur les données.

**Julie** [00:40:28] Sur les données...

**Lauren** [00:40:28] Très important.

**Julie** [00:40:29] Parce que c'est ce qui permet de se rendre compte des choses. Dans le cinéma français, effectivement, cocorico, c'est formidable, c'est un des pays où il y a le plus de femmes, enfin on est qu'à 26% ou 27, ça dépend des années, de femmes réalisatrices. Donc c'est quand même... enfin je veux dire elles sont 50/50 dans les écoles, il y a pas...y a parité. On est loin sur les métiers techniques et les techniciens. Et puis, il y a encore des clichés, y a encore, voilà. Il y a encore beaucoup beaucoup de choses à faire et surtout fondamentales. La base, l'égalité salariale, quoi, la base. Il y a encore du travail et c'est en étant consciente de ça et pas en disant : "Mais non, y a pas de problème, non tout va bien", je ne crois pas.

 © Tous droits réservés

**Lauren** [00:41:13] D'ailleurs, c'est le sujet d'un film que je recommande vraiment parce qu'il est passionnant. Ça s'appelle "Cinéast(e)s", donc, au pluriel. Vous l'avez réalisé en 2013. Vous allez voir toutes les réalisatrices françaises, vraiment le casting de votre documentaire est hallucinant. Il n'en manque pas une, de Pascale Ferran à Katell Quillévéré en passant par Rebecca Zlotowski, enfin bref elles sont toutes là, Géraldine Nakache... Et vous discutez avec elles de l'existence, ou non, d'un cinéma féminin. Alors, c'est quoi la réponse à cette question finalement ? (rires) Je vais pas vous demander de refaire le docu, mais... Mais c'est intéressant parce qu'en fait, le docu je l'ai compris d'une façon ou au départ, tout le monde bondit genre : "Bah évidemment que non ! Y a pas de cinéma féminin ! On fait le même cinéma, etc." Et puis, plus vous déroulez, plus on se rend compte qu'il y a quand même des choses qui apparaissent en commun dans leurs trajectoires, dans leur façon d'aborder le fait de travailler... enfin c'est intéressant.

**Julie** [00:42:01] Ben oui, c'est à dire que... on n'a pas envie et c'est toujours pareil. On commence par : "Mais non ! Y a pas de différence !" Et puis... et puis on se rend compte que d'abord, ça dépend des caractères de femme évidemment, ça dépend... Si on est un peu caricatural·e, est-ce qu'il y a une façon de filmer féminine ? Non, certainement pas. Ça, c'est vraiment une sensibilité d'artiste, comme de peindre. Mais sur les thématiques et sur l'écriture, bah c'est comme dans la littérature. Donc les thématiques abordées, déjà, et puis après, sur l'attitude par rapport aux techniciens, sur le choix parfois de, d'où on vient. Et là, encore une fois, moi, j'ai eu la chance de grandir dans ce monde. Mais c'est pour ça d'ailleurs que je suis allée un peu plus loin. Philae, il faut que tu arrêtes de faire du bruit parce qu'on ne va pas pouvoir continuer cette interview (rires).

**Lauren** [00:42:56] Pourtant elle est très sage, elle très très sage.

**Julie** [00:42:56] Elle est sage. Mais quand on a décidé... Bon alors après, j'ai continué à faire ce documentaire. C'est la seule chose que je réalise. Je ne suis pas réalisatrice. Je fais juste ce documentaire parce que c'est trop important d'ouvrir les yeux des petites filles sur les questions... et des petits garçons et de la société, à l'international. Parfois... parfois, voilà, c'est très compliqué de décider de devenir réalisateur, réalisatrice.

**Lauren** [00:43:24] Donc vous continuez, c'est-à-dire que le documentaire en fait, là vous êtes en train de poursuivre les interviews avec des femmes réalisatrices, mais du monde entier cette fois, c'est ça ?

 © Tous droits réservés

**Julie** [00:43:30] C'est ça.

**Lauren** [00:43:30] C'est super.

**Julie** [00:43:32] Mais surtout, on a posé la même question aux hommes. Alors, c'est quoi un film d'hommes ? Donc ça, c'était très important aussi pour moi, parce que j'avais envie qu'on pose cette question aux hommes à qui on a jamais posé la question. Et ce qui est un peu pénible, c'est de se rendre compte que finalement, bah les femmes, on est tout le temps... enfin toutes ont eu cette question, ça, c'est certain, mais qu'elle revient sans cesse, sans cesse. Qu'elles peuvent s'en amuser d'ailleurs, de se dire bon bah on va faire un "spécial" film de femmes. On va faire un "spécial" réalisatrices. Pourquoi pas parce que ça les met en avant, mais donc c'est un peu pénible d'être renvoyées toujours à ça, d'où aussi, parfois la défiance par rapport à ça. Mais, qu'en tout cas, elles ont toutes élaboré une réponse à cette question parce qu'elles ont toutes affronté. Donc elles savent, elles ont réfléchi, elles ont une réponse à ça. Alors que les réalisateurs, quand on leur demande c'est quoi un film d'hommes...

**Lauren** [00:44:23] Quelle question.

**Julie** [00:44:24] Ah bah alors on la leur a jamais posée.

**Lauren** [00:44:26] Bah oui, le masculin est neutre, évidemment.

**Julie** [00:44:27] Voilà, c'est la norme.

**Lauren** [00:44:29] Voilà.

**Julie** [00:44:29] Mais c'est aussi la norme féminin-masculin... enfin je veux dire la norme est masculine hétéro blanche et il y a aussi la question de la diversité. Je pense qu'aussi, en France, on a un gros gros travail à faire là-dessus, sur la question de la diversité. Les Américaines, elles ont beaucoup, beaucoup d'avance par rapport à nous, par rapport à l'Europe sur toutes ces questions, mais vraiment par rapport à la France... et donc c'était aussi ce qui m'intéressait d'aller à l'international. Parler aux hommes aussi. Alors là, c'est très drôle et très touchant, parce qu'effectivement pareil, je suis allée voir tous les réalisateurs de Desplechin à Michel Hazanavicius en passant par la jeune génération, Thomas Cailley, Bertrand Blier. J'ai vraiment essayé d'avoir un large spectre, et alors ils sont tous : "Bah euh... Alors là, celle-là on me l'a pas posée..." et on les voit vraiment réfléchir et se poser pour la première fois la question.

 © Tous droits réservés

**Lauren** [00:45:25] De la masculinité. Qui ne leur est jamais posée. C'est hyper intéressant. C'est important de l'avoir fait.

**Julie** [00:45:29] Ben eux aussi, ils deviennent hommes.

**Lauren** [00:45:34] Oui c'est ça, exactement. Et ce que je trouve intéressant dans le film aussi, c'est qu'on voit... donc votre documentaire il date de 2013 et je trouve qu'en six ans, les lignes ont beaucoup bougé. Vers la fin du documentaire, vous... vous questionnez les réalisatrices sur l'idée de fixer des quotas pour qu'il y ait plus de femmes dans le milieu du cinéma. 90% d'entre elles rejettent cette éventualité d'un revers de la main genre : "Ça va, on n'a pas besoin de ça." Et aujourd'hui, le collectif 50/50 pour 2020, c'est clairement ça ! C'est-à-dire dire, on réclame un quota de 50% de femmes pour 2020 ! Donc qu'est-ce qui a changé ?

**Julie** [00:46:04] J'espère que le documentaire, le fait de participer ça les a aidées. Pour certaines, elles me l'ont dit d'ailleurs. Rebecca...

**Lauren** [00:46:09] Elle ont évolué dans leur position.

**Julie** [00:46:11] Ouais ! Ouais, ouais. J'ai senti ça. Mais c'est surtout que ça a été ce, ce... alors vraiment cette violence de la campagne américaine, de ce qui s'est passé et produit aux États-Unis, avec un président d'une misogynie et d'une violence telle que la première Women's March... c'est... tout ça est une conséquence, mais qui a eu une... Je ne sais pas si en France, s'il n'y avait pas eu #MeeToo, s'il n'y avait pas eu d'abord la Women's March, puis aussi l'affaire Weinstein – bon, quoique non, peut-être pas l'affaire Weinstein, parce que ça, c'est vraiment dans nous ce qu'on a fait avec "Maintenant on agit" – mais en tout cas, s'il n'y avait pas eu ce mouvement avec Time's up, je ne sais pas s'il aurait été aussi facile de pouvoir enclencher 50/50 2020. Parce que oui, Céline elle avait commencé à y réfléchir et elle se disait...

**Lauren** [00:47:06] Céline Sciamma ouais.

**Julie** [00:47:07] Il y a eu le Deuxième regard et elles étaient... vraiment, elles ont bataillé et chapeau les filles du Deuxième regard d'avoir réussi à mettre en place ce think tank et ces réflexions et elles ont bataillé m'enfin à un moment, elles étaient un peu... elles sentaient que les moyens commençaient à diminuer. Je me souviens de présenter "Grave" de Julia Ducournau, avec elle... de sentir que là, ça a été quand même malgré tout, heureusement... Tant mieux parce que ça a

 © Tous droits réservés

déclenché quelque chose aussi, une prise de conscience. Est-ce que tout le monde aurait signé la charte de parité dans les comités par rapport aux festivals, auraient… ? Est-ce que le CNC

**Lauren** [00:47:47] Est-ce que Frémaux aurait appuyé – le président du Festival de Cannes – aurait appuyé cette… voilà, sans ça ! Évidemment, évidemment.

**Julie** [00:47:56] Voilà, on peut se poser toutes ces questions. En tout cas, oui, il y a quelque chose qui a changé, qui s'est passé. Maintenant, il ne faut pas que ça s'arrête là, et là c'est vraiment notre défi à toutes aujourd'hui et… Et dans les médias, je… Je crois que ce qui est arrivé avec la ligue du LOL, quand même, sur le harcèlement, la charte pour les médias et… voilà, il y a des étapes qui sont en train de se produire. Il faut aller un tout petit peu plus loin sur ces questions de diversité, sur ces questions de femmes, là dans les années qui viennent. Il faut pas lâcher. Du tout.

**Lauren** [00:48:34] Et c'est important que vous parliez de diversité, c'est quelque chose qui est pris en compte dans le collectif 50/50 pour 2020. D'ailleurs, Laurence Lascary est une des invitées de la Poudre dans ce cycle cinéma qu'on est en train de faire.

**Julie** [00:48:48] Ah, formidable ! Formidable. Bah voilà, donc elles en parleront mieux. Et moi, ce qui est sûr, c'est qu'il y avait aussi un déficit des actrices et de l'engagement des acteurs. Je trouvais important au moment de Weinstein – alors là c'était vraiment plus par rapport à cet aspect-là dans notre métier, il y a évidemment une importance des quotas, évidemment une importance du politique, et ça ne marche qu'avec le politique. Et ça, j'en suis convaincue. Et il faut se battre, et voilà. S'il n'y avait pas eu le mouvement, ça s'appelait le mouvement de la barbe…

**Lauren** [00:49:22] La barbe, le collectif la barbe.

**Julie** [00:49:26] Le collectif voilà, je cherchais… le collectif de la barbe, qui avait râlé à Cannes sur le nombre de femmes, je ne sais pas non plus si on en serait là. Donc, toutes ces petites gouttes font…Enfin voilà. Donc le politique, ça, c'est certain. Certain. Et il faut pas lâcher ce combat-là, mais y a aussi une prise de conscience sur le harcèlement, sur le rapport de force qui doit changer et je trouvais important qu'au moment de l'affaire Weinstein, les… le monde du cinéma aussi lève un tout petit peu, enfin… réagisse et pas chacun dans son coin de manière un peu ténue, compliquée. Oui, il y a une certaine nuance, et il y avait besoin de discussion, mais à un moment donné, sur les violences faites aux femmes, là – et c'est formidable –, le cinéma doit changer ce rapport de force. Mais il

 © Tous droits réservés

y a quelque chose, il faut que nous soyons tous et toutes engagé·e·s sur ça : sur les violences faites aux femmes. Mais les violences... voilà, moi, j'ai travaillé beaucoup avec l'endométriose, qui est une violence sourde faite aux femmes, finalement. Pourquoi la recherche n'a pas plus travaillé sur cette maladie ? Pourquoi le temps de diagnostic de sept ans et demi, c'est une hallucin... enfin c'est fou ! Une maladie, en moyenne, c'est trois ans avant de diagnostiquer une maladie. Trois ans, c'est long, donc, ça veut dire six ans pour certaines. Mais alors, sept ans et demi ! C'est-à-dire quinze ans, de vivre quinze ans sans savoir ce qu'on a, ça rend fou.

**Lauren** [00:50:54] C'est délirant.

**Julie** [00:50:55] Et parce que c'est une maladie de femmes... Mais donc, toutes ces violences et alors y a les violences, évidemment conjugales, mais les violences, le harcèlement, tout ce dont on a parlé toutes ces années, là, je trouvais important qu'au moment de l'affaire Weinstein, ça... ce soit pas juste 50/50 2020 et celles qui sont de toute façon engagées depuis longtemps et que... et que ça bouge un petit peu dans le cinéma français pour représenter les autres femmes, et pas simplement dans le cinéma français pour le cinéma français. C'est-à-dire que là, c'était lever des fonds pour le donner aux associations qui, sur le terrain, font un travail énorme. Mais le nerf de la guerre qui est quand même l'argent...

**Lauren** [00:51:40] C'est l'argent.

**Julie** [00:51:41] N'est pas là et alors ça, c'est quand même fou. Voilà. Donc moi, ça a été une évidence et depuis je lâche pas et je continue avec...

**Lauren** [00:51:49] Ouais, je sais, j'en suis témoin. (rires)

**Julie** [00:51:50] ... avec la Fondation des femmes parce que maintenant, c'est ça. Et alors là, c'est assez... en tout cas, moi, j'étais très touchée... D'ailleurs, Agnès devait venir et puis, voilà elle était un peu trop malade, mais que, quand on a lancé un an après la campagne, que autant d'acteurs et d'actrices aient répondu oui, aient continué de dire "oui, on fait quelque chose." Et donc, je crois que là on, on...

**Lauren** [00:52:16] On tient quelque chose.

**Julie** [00:52:17] On tient quelque chose et qu'on lâchera pas.

**Lauren** [00:52:17] Vous faites allusion à la campagne "Maintenant on agit" oui, qui a été signalée par des rubans

 © Tous droits réservés